

Résumé. Cette étude porte – pour la première fois dans l'historiographie de l'art en Roumanie – sur la vie et l'œuvre de l'artiste italo-française Elvezia Paini (1862-1953). Admirée par André Breton et Théophile Briant pour ses écrits ésotériques, elle reste aujourd'hui méconnue en tant qu'artiste peintre. Elle nous intéresse particulièrement pour ses rapports avec la Roumanie à la fin du XIX^e siècle et pour ses œuvres du patrimoine de quelques uns de nos musées: *Portrait d'Anastase Simu*, *Portrait d'Elena Simu* et *Portrait de femme* – trois pastels dans le Musée des Collections d'Art à Bucarest; *Portrait de la princesse Ecaterina Cantacuzino* – huile sur toile dans le Musée National „George Enescu”. Tout en insistant sur ces œuvres, on va les présenter dans le contexte plus large de la biographie et de la création de l'artiste: d'autres de ses œuvres ont été exposées à Paris, au Salon de la Société des Artistes Français (1889), au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (1898, 1899), au Musée Guimet (1908) ou ont été exécutés pour la décoration d'importants édifices laïcs (1914, le premier Goetheanum, à Dornach, en Suisse) ou religieux (1936, l'église d'Auffay, en France).

Keywords: *Lotus de Paini*, *Queen Carmen Sylva*, *Princess Ecaterina Cantacuzino*, *The Simu Museum*, *The First Goetheanum*, *The Collegiate Church of Auffay*.

Admirée par André Breton et Théophile Briant¹ pour ses écrits ésotériques², Elvezia Paini (née le 28 novembre 1862, à Copparo, dans la région de Ferrare, Italie – décédée le 22 juillet 1953, à Fumel, près de Puy-l'Évêque, dans le département du Lot, région Occitanie, France)³ reste aujourd'hui une artiste méconnue, malgré son talent indéniable en tant que femme peintre (et sculpteur).

En plus, la pluralité de noms (ou pseudonymes) sous lesquels elle a signé ses différentes œuvres (écrites ou peintes) au cours de sa vie – Elvezia Gazzotti, Lotus de Paini, Lotus Péralté, L. E. de Paini ou tout simplement Paini – ajoute à la confusion

ELVEZIA PAINI – UNE ARTISTE ITALO-FRANÇAISE MÉCONNUE ET SES ŒUVRES EN ROUMANIE

Eduard Andrei

autour de cette artiste énigmatique et rend plus difficile l'attribution de certaines œuvres.

Elle nous intéresse particulièrement pour ses rapports avec la Roumanie à la fin du XIX^e siècle et pour ses œuvres du patrimoine de quelques-uns de nos musées. Bien que nous ayons l'intention d'insister sur ces œuvres, nous allons les présenter dans le contexte plus large de la biographie et de la création de l'artiste.

D'origine italo-française⁴, la future artiste, née Elvezia Gazzotti, passe sa jeunesse avec sa sœur, Fiammetta (de deux ans son aînée), sur la Côte d'Azur, du côté de Vallauris, la ville natale de sa mère, où elle s'initie à la peinture comme autodidacte, vers l'âge de 20 ans.

En 1889 (l'année de Exposition Universelle de Paris) – elle peint un premier tableau significatif, *Théodora*, et l'envoie au Salon de la Société des Artistes Français, ouvert à Paris, au Palais des Champs-Élysées, le 1^{er} mai de la même année. Dans le catalogue illustré de cette importante exposition collective, l'artiste figure dans la section de peinture (page 28, position 1727), sous le pseudonyme „LOTUS (M^{lle} M.-H.)” – le lotus étant choisi en tant que fleur symbolique de la spiritualité théosophique et bouddhique –, avec deux œuvres (celle mentionnée ci-dessus et *Chrysanthèmes*)⁵. Le tableau

Théodora a fait l'objet d'une vente par Sotheby's à New York, le 18 avril 2007⁶. C'est une huile sur toile représentant la fameuse impératrice byzantine, l'épouse de l'empereur Justinien, grandeur nature, assise sur un trône (Fig. 1). Loin de la représentation hiératique de la basilique Saint-Vitale de Ravenne (VI^e siècle), la vision de Paini est plus proche de la manière néoclassique. La monumentale toile semble inspirée par le rôle de Sarah Bernhardt dans la pièce homonyme écrite par Victorien Sardou, quelques années auparavant (1884) (Fig. 2).

Toujours en 1889, pour quelque temps, l'artiste se trouve à Londres, où elle assiste aux noces d'argent de M. le Comte de Paris⁷ et fait deux dessins illustrant deux épisodes de l'événement: „la sortie du cortège à l'église de Kingston on Thames” et „le garden-party de Sheen House”; signés Lotus Gazzotti, les dessins ont été exécutés avec l'autorisation du comte et „devant lui”, puis envoyés à Paris et exposés dans la „Salle de Dépêches”⁸.

Vers 1890, l'artiste épouse le baron italien Nicolas Paini, riche rentier qui possède une résidence à Nice, et devient la baronne Paini. Les deux divorcent quelques années plus tard, en Allemagne, en 1899⁹. L'année prochaine, elle se remarie avec le médecin français Paul Pératé (né le 7 février 1869, à Paris), malgré l'opposition de la famille du mari et l'opprobre social, car la société conservatrice de l'époque ne voyait pas d'un bon oeil le mariage avec une femme divorcée, plus âgée (de 7 ans) et qui, en tant qu'artiste peintre, avait peint des nus. D'ailleurs, ce deuxième mariage de l'artiste a eu lieu à l'étranger – à Londres –, le 25 janvier 1900¹⁰, pour éviter les rumeurs publiques. Cependant, le père du mari, lui-aussi docteur, arrive à demander au tribunal l'annulation du mariage de son fils avec la baronne, invoquant, outre les raisons mentionnées, „une certaine opération, (...) qui interdit à Mme Païni tout espoir de devenir mère”. En répondant à son père et en défendant sa décision, Paul Pératé dresse un portrait

touchant de sa femme: „La baronne Païni est une artiste très sincère qui n'a pas d'idées de derrière sa tête; elle en a heureusement que de devant, ce qui est déjà beaucoup; je lui ai proposé le mariage, moi, parce qu'il me plaît de vivre légalement avec elle”¹¹. Après le mariage, en 1903, Paul Pératé change officiellement son nom en „Péralté” (probablement parce que le scandale judiciaire a continué¹²).

C'est entre ses deux mariages, dans les années 1890, que l'artiste voyage à travers l'Europe: à Londres, à Paris et surtout à Bucarest, en Roumanie, pour visiter sa sœur, Fiammetta, mariée là-bas avec M. Mars¹³, propriétaire d'un hôtel, avec qui elle a eu une fille, Noëlla (née en 1880). La baronne Païni – qui, pour la raison susmentionnée, n'a pas eu d'enfants – prend soin de l'éducation artistique de sa nièce, en lui donnant des leçons de danse et de peinture. Vers 1890, elle fait le portrait de Noëlla en pied, signé „Gazzotti”¹⁴. En même temps, à Bucarest, elle devient connue comme artiste peintre et donne des cours privés de dessin et de peinture – très en vogue à l'époque auprès des jeunes filles. L'annonce du début de ses cours est publiée le 13 novembre 1895, dans le journal français “L'Indépendance Roumaine” (Fig. 3), paru à Bucarest: “Demain, ouverture des cours de peinture de Mme la baronne Païni, dans une salle du rez-de-chaussée de l'Athénée, qui a été mise gracieusement à sa disposition par M. Constantin Exarco, qui s'intéresse vivement à tout ce qui touche l'art et a toujours favorisé le développement du sentiment artistique en Roumanie.”¹⁵

Elle fréquente la haute société et même la Cour royale. Dans ce contexte, elle exécute en 1894 le portrait de la Reine Carmen Sylva¹⁶, avec laquelle elle partage l'intérêt pour l'art, l'occultisme et la théosophie¹⁷. L'artiste entre aussi en contact avec M. Anastase Simu (1854-1935), académicien, homme politique, docteur en sciences politiques et administratives, important collectionneur d'art et fondateur,

en 1910, d'un musée particulier à Bucarest, qui porte son nom (aujourd'hui disparu)¹⁸. Elvezia Paini fait le portrait du collectionneur et de sa femme, Elena Simu (1864-1934)¹⁹. Les deux portraits, exécutés en pastel²⁰ sur papier, ont été présentés, à côté de celui de la reine, à l'Exposition des artistes vivants, organisée dans la salle de l'Athénée roumain, à Bucarest, en mai 1896²¹. Cette participation lui vaut une mention pour un „portrait”²². Selon une note manuscrite dans la copie du catalogue conservée à la Bibliothèque de l'Institut d'Histoire de l'Art „G. Oprescu” (Fig. 4), il s'agirait du *Portrait de Monsieur S[imu]*. Notons que, la même année, au mois de décembre, elle expose également avec le groupe „Le Cercle Artistique”, à côté des artistes roumains: Juan Alpar (le pseudonyme de I. Al. Paraschivescu), I. Dimitriu, I. Georgescu, G. Mărculescu et E. Voinescu²³. *Les portraits d'Anastase Simu* (Fig. 5) et *d'Elena Simu* (Fig. 6) se trouvent aujourd'hui au Musée des Collections d'Art à Bucarest, dans la Collection portant le nom des donateurs: „Elena et Anastase Simu”. Ce musée possède aussi une troisième œuvre de l'artiste, un *Portrait de femme*, aussi en pastel, qu'on n'a pas pu identifier (Fig. 7). Au verso de ces pastels on peut voir la marque du papier: „M. & H. Dresden.”, qui indique la fabrication allemande (Fig. 8)²⁴.

Ces pastels sont remarquables, d'abord par la capacité de l'artiste de rendre la physionomie particulière de chaque modèle. En ce sens, on peut comparer les portraits des époux Simu avec leurs photographies d'époque ou avec leurs portraits par d'autres artistes: leurs bustes en bronze par Antoine Bourdelle; le buste en bronze d'Anastase Simu par Frederic Storck; le portrait d'Anastase Simu, huile sur toile, par Pierre Gourdault; le portrait d'Elena Simu, huile sur toile par Louis-François Biloul – tous dans le patrimoine du Musée des Collections d'Art. De plus, la technique du pastel donne de la fraîcheur aux couleurs.

Les trois pastels sont bien conservés dans les dépôts du musée. La dernière fois qu'ils ont été présentés au public, c'était en 2006, à l'occasion de l'exposition „Œuvres

graphiques de la collection Anastase Simu”, ouverte au Musée National d'Art, en collaboration avec le Musée des Collections d'Art, et accompagnée d'une petite brochure en guise de catalogue. Dans l'économie de cette brochure, Elvezia Paini est illustrée seulement par le *Portrait d'Elena Simu* (page 20), mais les trois pastels se retrouvent tous à la fin, dans la liste des œuvres exposées (cat. 91, 92, 93; page 31). Malheureusement, la date de décès de l'artiste y apparaît comme un point d'interrogation. Dans le texte de la brochure, on ne peut lire sur l'artiste que quelques lignes avec des informations assez vagues: „Paini Elvezia, [une artiste] qui a travaillé à Paris et à Bucarest, notamment dans le domaine du pastel, une technique qui utilise la magie des couleurs pour transposer dans l'image artistique les motifs observés directement”²⁵.

Les trois pastels proviennent de l'ancien Musée Simu et ont intégré officiellement le patrimoine du Musée des Collections d'Art en 1979 (un an après l'inauguration du musée), à la suite du transfert d'une partie des fonds du Musée National d'Art, auquel la collection Simu a été donnée, en 1927, par le collectionneur lui-même²⁶.

Curieusement, dans les éditions successives du catalogue du Musée Simu, Elvezia Paini est enregistrée avec une seule œuvre, le *Portrait de M^{me} Elena Simu*²⁷: il est mentionné dans le catalogue de 1910, dans la „salle V (grecque)”, section „B. Aquarelle et pastel” (no. 538), respectivement dans le catalogue de 1937 (qui n'est plus structuré selon le critère de la répartition des œuvres dans les salles), dans la section „artistes italiens – peinture / huile, pastel, aquarelle, gravure, dessin” (no. 739). On peut supposer que les deux autres pastels n'étaient pas exposés dans les espaces accessibles au public (mais probablement dans les dépôts, les espaces administratifs du musée ou dans la résidence privée de Simu). Le nom d'Elvezia Paini est aussi mentionné, deux fois, par l'artiste Olga Greceanu dans son livre sur Bucarest

(1928)²⁸, lorsqu'elle énumère les œuvres de l'ancien Musée Simu: une fois, dans la „Troisième Salle”, groupe „C. Peinture Italienne” (seulement le nom de l'artiste, sans préciser le titre d'une oeuvre) et, une autre fois, dans la „Salle Grecque, nommée ainsi à cause de la décoration intérieure d'un caractère purement grec: le motif principal est l'acanthé stylisée. (...) Dans cette salle se trouvent provisoirement les œuvres des divers pays: (...) Elvezia Paini, (538)”. En corroborant ces données avec celles des catalogues déjà mentionnés, on peut donc déduire que l'œuvre vue par Greceanu dans la salle grecque est le *Portrait d'Elena Simu*, mais on ne peut pas savoir quel est le tableau de la troisième salle.

On estime aussi qu'approximativement à la même période l'artiste a exécuté *le portrait en pied*, grandeur nature, *de la princesse Ecaterina Cantacuzino (née Băleanu)* (Fig. 9 A, B)²⁹, la deuxième épouse du prince Gheorghe Grigore Cantacuzino („Le Nabab”)³⁰, pour leur Palais de Bucarest (aujourd'hui, le Musée National „George Enescu”), construit entre 1901 et 1903, dans le style éclectique, selon les plans de l'architecte Ion D. Berindey. De toute façon, ce portrait date d'avant le début de 1906, quand le Palais Cantacuzino a été inauguré, car on mentionne sa présence dans le salon de musique, dans un article publié dans le journal „Bucarest Mondain”, qui évoque la cérémonie d'ouverture du palais, le 29 janvier 1906. L'article, signé par Jules Brun, décrit en détail chaque pièce du palais, y compris le salon de musique, sans toutefois mentionner le nom de l'artiste: „Le salon de musique est absolument charmant, avec son style pur Louis XVI. Sur le grand côté, est disposé un hémicycle, avec des Amours sur fond doré entourant l'estrade des concerts où est installé le piano à queue. (...) Dans le sens de la longueur, – la pièce pouvant se transformer en petit théâtre, – est ménagée une scène minuscule à plancher surélevé (...). Vis-à-vis, une cheminée en marbre vert de mer à cariatides, surmontée *du portrait en pied de Mme Catherine Cantacuzène*”³¹.

Dans le tableau, la noble femme porte un diadème sur sa tête et est vêtue d'une robe vert d'eau, vraisemblablement la même qu'elle portait lors de l'inauguration et qui a été décrite par le journaliste du „Bucarest Mondain” comme „satin Nil voilé de précieuses dentelles anciennes”³². En bas du tableau, à gauche, il y a un bouquet de fleurs en nuances de violet, tandis qu'en diagonale, dans le coin supérieur droit, figure le blason de la famille Cantacuzino. Notons que les époux Simu, eux-mêmes dépeints par Elvezia Paini, ont assisté à l'inauguration du palais Cantacuzino³³, ce qui atteste – encore une fois – la liaison entre l'artiste et la haute société roumaine.

Dès le début des années 1890, Elvezia Paini s'immerge dans le mouvement théosophique, marquée par la doctrine d'Helena Blavatsky (1831-1891), occultiste et philosophe russe, l'un des membres fondateurs de la „Société Théosophique”, à New York, en 1875.

En 1897, elle s'installe à Paris. La fin des années 1890 est une période très prolifique pour l'artiste, qui participe activement aux grandes expositions parisiennes. Ainsi, elle expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, à Paris, en 1898: deux tableaux dans la section de peinture, *Les indiscreètes* (toile d'une manière préraphaélite, avec un groupe de femmes nues, dont la protagoniste révèle aux autres le contenu d'un billet d'amour) et *Portrait de M^{me} la comtesse Torielli, ambassadrice d'Italie*, sous le nom „PAINI (L.)”; et deux autres oeuvres dans la section de „dessins, aquarelles, pastels, miniatures”: *Portrait de M^{me} L...* et *Portrait de M^{me} la vicomtesse de L...*, cette fois sous le nom „PAINI (Baronne) (LOTUS)”³⁴. Le portrait de la comtesse Torielli est mentionné en passant par l'artiste J.-J. Benjamin Constant (1845-1902), dans sa „Promenade de Peintre”³⁵, ainsi que par le journaliste, homme politique et critique d'art Antonin Proust (1832-1905)³⁶. L'année suivante, en 1899, l'artiste est aussi présente au Salon de la Société Nationale des Beaux-Art, dans la section de peinture, avec la toile *La Vie* (Fig. 10)³⁷, sous le nom „LOTUS, [l'adresse] 30, rue Copernic”. Le grand

tableau dépeint également des nus féminins, projetés sur les rochers d'Étretat, et semble exécuté sous l'influence du symbolisme de Puvis de Chavannes. Le dynamisme des jeunes filles au premier plan, qui s'avancent en dansant vers le spectateur, contraste avec la vieille femme assise sur une colline, au fond à gauche, le seul personnage vêtu et ayant une attitude contemplative: le contraste entre la jeunesse et la vieillesse.

En 1904, les époux Péralté commencent une longue série de voyages initiatiques en Asie: en Inde, à Ceylan (l'actuel Sri Lanka), au Tibet de l'Ouest („Petit Tibet”, en actuelle Inde du Nord)³⁸. À cette occasion, ils se rendent, entre autres, à Adyar (depuis 1883, le nouveau siège mondial de la „Société Théosophique”) et à Bénarès (aujourd'hui Varanasi), où l'artiste peint le *Portrait d'Annie Bessant*³⁹. En 1910-1911 l'artiste part pour un nouveau périple, cette fois à travers l'Égypte, le Soudan, la Palestine et la Grèce.

En 1908 et en 1911, les époux Péralté ont fait don au Musée Guimet (Musée National des Arts Asiatiques) à Paris de 22, respectivement 15 tableaux, réalisés par l'artiste lors de ces voyages, ainsi que d'une collection de nombreux artefacts ethniques et objets religieux, rassemblés de différents pays (masques, candélabres, statuettes, manuscrits enluminés, moulins à prière etc.). Les tableaux et les objets du premier don seront présentés dans une exposition temporaire, organisée au Musée Guimet, entre 27 mai-31 juillet 1908⁴⁰. À cette occasion, M. J. Hackin écrit dans le catalogue: „Les tableaux de Mme Péralté offrent un grand intérêt artistique et documentaire; exécutés sur place, ils fixent avec précision ce que la photographie ne peut rendre: l'impression et la couleur, ces deux facteurs essentiels qui constituent le charme et l'originalité des pays orientaux. D'autres esquisses présentent les paysages déconcertants et grandioses de l'Himalaya et du Tibet, aperçus inédits et sincères d'une contrée mystérieuse.”⁴¹

D'ailleurs, en 1909, suite à la recommandation d'Émile Guimet (1836-1918), Elvezia Paini devient „Officier de l'Instruction Publique”⁴².

Sous l'influence du grand philosophe, occultiste – et même architecte, sculpteur et peintre – Rudolf Steiner (1861-1925), en 1914, l'artiste se trouve à Dornach, dans la Suisse neutre (où elle restera pendant la guerre), et s'implique – financièrement et artistiquement – dans le projet de construction du premier Goethéanum, conçu par Steiner comme le temple de la connaissance anthroposophique. Ainsi, elle n'hésite pas à monter sur les échafaudages pour s'essayer à la peinture murale: elle „peint selon les indications de Rudolf Steiner, à la recherche d'un nouveau style, une fresque d'environ 8m² dans la Grande Coupole: *L'Initié de l'Inde Ancienne*, (...) dont il reste l'esquisse”⁴³. Cet épisode est évoqué par l'artiste autrichienne Hilde Boos-Hamburger, qui a fait partie elle-même du groupe international d'artistes, coagulé autour de Steiner. Dans ses mémoires, elle se souvient de „la baronne Paini-Gazotti – connue à l'époque sous le nom de Lotus Péralté –, qui a peint la période indienne”, ainsi que d'autres membres de l'équipe, précisant la part de décoration qui a été attribuée à chacun d'entre eux: Hermann Linde (les trois motifs superposés à l'ouest et ceux à l'est, vers la petite coupole); Richard Pollack-Karlin et sa femme („Lémurie” et „Atlantide”, ainsi que la période grecque); Otilie Schneider (les périodes persane et égyptienne)⁴⁴. C'est dommage que cette oeuvre – en mesure de donner la dimension d'auteur d'art monumental d'Elvezia Paini –, n'existe plus, car elle a disparu lors de l'incendie du bâtiment dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922-1923⁴⁵.

Dans les années 1920-1930, quand l'artiste semble s'éloigner de son deuxième mari et reprend le nom de „baronne Païni-Gazzotti”, elle partage sa vie entre Paris et Golfe-Juan (sur la Côte d'Azur, près de sa sœur), tout en continuant à voyager: en 1925 – en Amérique Centrale et du Sud, à Caracas, au Venezuela (où elle a un frère); en 1929 – en Palestine, à Jérusalem, à Nazareth⁴⁶. A cette époque-là, elle s'essaye aussi à la sculpture (en terre). À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'artiste, déjà âgée, se retire chez sa nièce, Noëlla, à Puy-l'Évêque, où elle s'éteint en 1953.



Fig. 1 – Elvezia Paini – *Théodora*. 1889, huile sur toile, 199,3 x 140,4 cm (signé “H. Paini Lotus” en bas à droite).

Fig. 2 – Carte postale. Sarah Bernhardt dans “*Théodora*”, drame de Victorien Sardou. Photo par Nadar (Gaspard-Félix Tournachon).

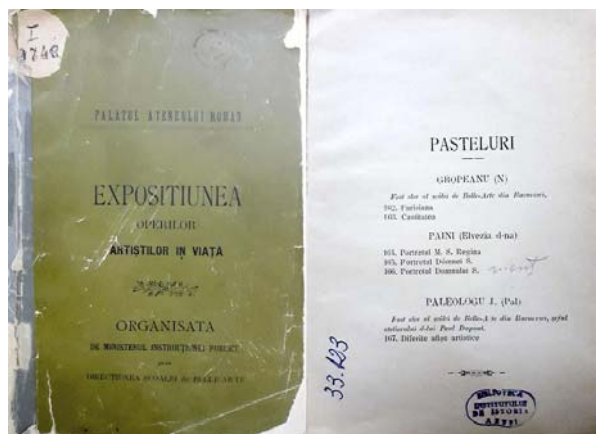


Fig. 3 – Claymoor [le pseudonyme de Mișu Văcărescu, n.n.], *Carnet du High-Life*, in «*L'Indépendance Roumaine*», 5e Série, No 6003, Mercredi 1 (13) Novembre 1895, p. 2. Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

Fig. 4 – Catalogue de l'Exposition des artistes vivants, Bucarest, 1896. La couverture et la page de la section de pastels, où les œuvres de l'artiste se trouvent aux positions 164, 165 et 166. Bibliothèque de l'Institut d'Histoire de l'Art «G. Oprescu».



Fig. 5 – Elvezia Painsi – *Portrait d'Anastase Simu*, sans date [ca. 1896], pastel sur papier, 57,5 x 49,5 cm (non signé). Bucarest, Musée des Collections d'Art, Collection Elena et Anastase Simu (no. inv. 90 376).

Fig. 6 – Elvezia Painsi – *Portrait d'Elena Simu*, sans date [ca. 1896], pastel sur papier, 59,5 x 47,5 cm (signé «ELVEZIA Painsi» en bas à gauche). Bucarest, Musée des Collections d'Art, Collection Elena et Anastase Simu (no. inv. 90 374).



Fig. 7 – Elvezia Painsi – *Portrait de femme*, sans date [ca. 1896], pastel sur papier, 57x48,5 cm (signé «Painsi» au milieu à droite). Bucarest, Musée des Collections d'Art, Collection Elena et Anastase Simu (no. inv. 90 375).

Fig. 8 – Verso du *Portrait d'Anastase Simu*. Détail avec la marque du papier «M. & H. Dresden».

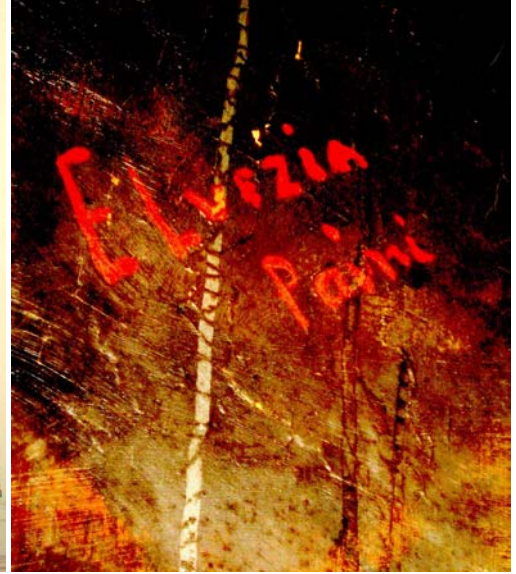


Fig. 9 (A, B) – A: Elvezia Paini – *Portrait de la Princesse Ecaterina Cantacuzino (née Băleanu)*, sans date [ca.1896-1906], huile sur toile (le châssis encastré dans le mur), 198x138 cm (signé «Elvezia Paini» au milieu à gauche). Bucarest, Musée National «George Enescu», Salon de musique (no. inv. P 5116). B: Détail avec la signature de l'artiste.



Fig. 10 – Elvezia Paini – *La Vie – Life*. Oeuvre exposée au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, Paris, 1899; mentionnée dans le «Catalogue Illustré» de l'exposition, dans la section «Peinture», p. XX, no. 968, sous le nom «LOTUS»; reproduite dans le même catalogue, à la page 183. The Internet Archive.



A LA MAISON HESSE
Crèches de Noël
et Chemin de Croix
 par Lotus de Painsi

On sait combien l'art moderne s'est préoccupé de rajeunir son expression religieuse, de la vivifier par la sincérité, en sortant des chemins battus et l'on erre pendant plus d'un siècle.

La maison Hesse, rue des Carmes, a depuis longtemps aidé à la diffusion des nouvelles œuvres d'art religieux, par le choix attentif qu'elle propose au clergé et aux fidèles.

Des ateliers fondés à Paris, autour d'animateurs tels que Maurice Denis et Desvallières, sont sortis maints artistes qui, suivant les traditions remises en honneur par leurs maîtres, ont hautement contribué à cette rénovation.

Le sujet admirable de la Crèche a été pour eux l'objet de compositions, où leurs convictions sont servies par un métier que domine et guide une religieuse émotion.

Les sculpteurs les plus renommés des ateliers d'art sacré ont tenu à apporter dans l'interprétation d'un tel mystère leur plus orthodoxe fantaisie.

Ce qui domine c'est partout le respect et l'amour qu'inspire cette scène de la Nativité; le groupe de la vierge Marie, du Père adoptif et du Nouveau-Né est toujours modelé avec le plus délicat sentiment. Les attitudes sont pleines de simplicité et noble dignité, sans rien de cette fadeur et de cet aspect doucereux auquel nous n'étions autrefois que trop habitués.

La polychromie est mesurée, s'inspirent discrètement de la vie orientale si bien connue maintenant.

Ce sont les Rois Mages et les bergers qui permettent aux artistes de laisser libre cours à leur imagination pittoresque. Les personnages royaux sont revêtus de ces costumes singuliers qui leur donnent une allure étrange et cocotte caractérisant leur lointaine souveraineté; cependant que les bergers porteurs d'agneaux et d'agrestes présents, joueurs de flûte et de musette, s'approchent révérencieusement pour saluer eux aussi l'Enfant Divin.

Il y a des réussites certes fort diverses et des moyens d'expression variés, mais comment ne pas être touché par la grande crèche d'Anne-Marie de Roux, réduction de celle de No-

tre-Dame de Paris, par celles de G. Serraz ou de Charlotte Mignot, artistes dont on n'a pas oublié les éclatantes participations à l'Exposition d'Art Religieux Moderne organisée dans notre Musée par la Société présidée par l'inépuisable et dévoué Marcel Delnais. Comment ne pas aimer ces scènes en bois découpé composées et colorées de manière si subtile par Pauline Peugniez ?

En même temps que ces crèches, la maison Hesse expose actuellement dans sa vitrine de la rue des Carmes les principaux tableaux d'un Chemin de Croix, destiné à l'église d'Auffay, peint par M^{me} Lotus de Painsi; jadis portraïste de la Cour de Roumania, voyageuse qui a laissé tant d'œuvres aux musées Guimet, de Paris et de Lyon.

L'église d'Auffay est un précieux monument bien connu des archéologues, entourée de toute la sollicitude de son clergé, de ses paroissiens, et du service des Monuments historiques qui l'a inscrit sur ses listes de classement. Il était donc nécessaire de se conformer à ces règles impératives, commandées par l'architecture, il fallait limiter la dimension des peintures et les harmoniser cependant avec un ensemble de proportions majestueuses.

L'artiste a résolument abandonné les scènes entières qui n'auraient pu contenir que des personnages minuscules où toute expression est annihilée, elle a synthétisé chacune des Stations par une ou deux physionomies qu'elle a su vigoureusement caractériser en revêtant la tête du Christ souffrant de tous les rejets de ses douleurs successives.

D'une gamme discrète les colorations harmonieuses et d'une sobriété voulue, sont appuyées par les tons dorés d'un encadrement de bois chêne clair, en forme de croix, dessinés par Jean Hesse. Ce Chemin de Croix doit être inauguré solennellement le dimanche 6 décembre prochain, dans l'église paroissiale.

F. G.

Fig. 11 – Elvezia Painsi – *Chemin de Croix* – scène IV: *La mère douloureuse*, 1936, huile sur toile (signé «Lotus de Painsi» en bas à gauche), avec encadrement en bois, sculpté par Jean Hesse. Collégiale d'Auffay, dans le département de la Seine-Maritime, en Normandie, France.

Fig. 12 – Elvezia Painsi – *Chemin de Croix* – scène XI: *Jésus cloué sur la croix*, 1936, huile sur toile (signé «Lotus de Painsi» en bas à gauche), avec encadrement en bois, sculpté par Jean Hesse. Collégiale d'Auffay, dans le département de la Seine-Maritime, en Normandie, France.

Fig. 13 – F.G. [Fernand Guez], *A la Maison Hesse, Crèches de Noël et Chemin de Croix par Lotus de Painsi*, in «Journal de Rouen», 175e Année, No 330, Mercredi, 25 Novembre 1936, p. 3-4. Archives départementales de Seine-Maritime.

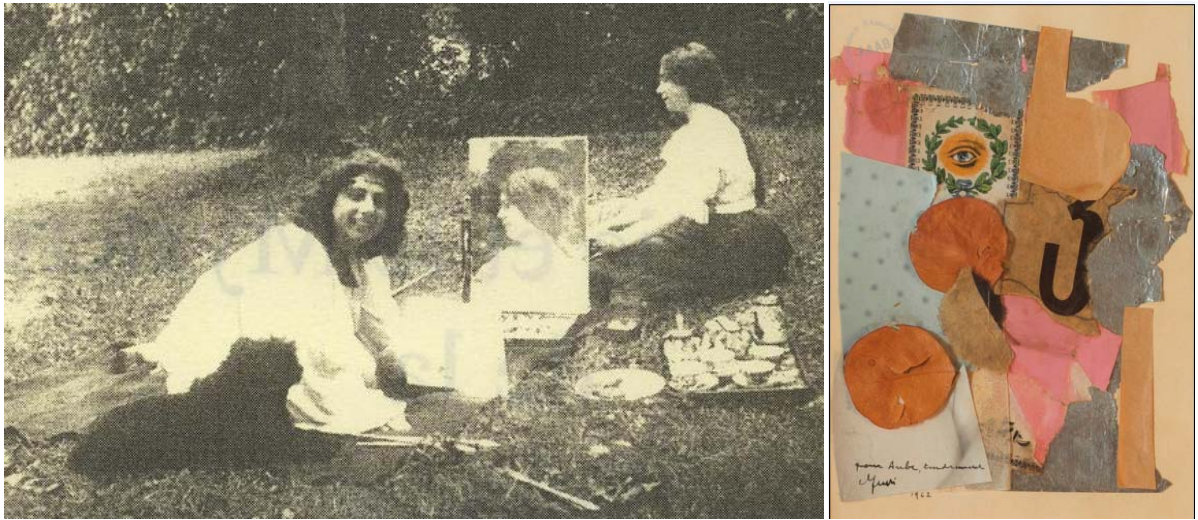


Fig. 14 – Photo d’Elvezia Paini (ca. 1900) peignant dans le parc du Château de Bosmelet, résidence normande d’une de ses amies, en Pays de Caux en Seine-Maritime, France. Source: <http://www.archerjulienchampagne.com/article-7020349.html>.

Fig. 15 – André Breton – *Lotus de Païni*. 1962, collage (papier, aluminium, feuilles mortes, encre) sur papier, 29x25 cm (signé, dédié à sa fille – Aube, daté en bas à gauche). Association Atelier André Breton. Reproduit sur la couverture du livre *La Magie et le Mystère de la Femme* de Lotus de Païni, republié par Les Éditions Arma Artis (2003).

La visite des lieux saints devrait être encore vive dans sa mémoire quand, quelques années plus tard, elle peindra le *Chemin de Croix*.

Injustement tombé dans l’oubli, le nom de l’artiste est, d’ailleurs, revenu dans l’actualité lors d’une découverte relativement récente: en 2015, 14 toiles signées par “Lotus de Païni” ont été retrouvées par hasard, derrière un placard, dans la sacristie de la Collégiale d’Auffay (dans le département de la Seine-Maritime, en Normandie, France), par les bénévoles de l’association locale “Auffay Art et Culture”, présidée par Michel Vanderplaetsen⁴⁷. Les 14 toiles, illustrant les 14 stations traditionnelles du *Chemin de Croix*⁴⁸, ont été réalisées en 1936 et installées à la Collégiale d’Auffay, la même année, lors d’une cérémonie qui a eu lieu dimanche, le 6 décembre 1936, et qui a été annoncée à la veille dans le “Bulletin religieux de l’Archidiocèse de Rouen”: “Notre-Dame d’Auffay. – A 15 h., Cérémonie de l’Erection d’un nouveau Chemin de Croix, peint par Lotus de Païni, par M. le Vicaire général Cahard.”⁴⁹ Vers 1939, peu de temps avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les toiles ont été cachées, pour

qu’elles ne soient pas détruites ou volées. Retrouvées donc après presque 80 ans, les 14 toiles – avec leurs encadrements originaux en bois, sculptés par Jean Hesse⁵⁰ – ont été restaurées et ont repris leur place initiale, en 2016⁵¹.

Par rapport à ses œuvres précédentes, plutôt à la manière “fin-de-siècle”, ces toiles frappent par une incroyable modernité, à plusieurs égards: le découpage des scènes, qui renvoie au cadrage cinématographique, tout comme une série de gros plans suggestifs des têtes – scène IV: *La mère douloureuse* (Fig. 11) – et des mains – scène XI: *Jésus cloué sur la croix* (Fig. 12); la touche spontanée et énergique; la pluralité de perspectives (frontale, montante, plongeante); les formes stylisées et parfois en raccourci; les visages déformés d’une manière expressionniste; la capacité d’évoquer le monumental à travers le détail bien choisi, par un effet métonymique.

La qualité de ces œuvres a été remarquée encore en 1936 par Fernand Guez, alors Directeur du Musée de Peinture de Rouen, dans un article publié dans “Journal de Rouen” (Fig. 13), à l’occasion de l’exposition du *Chemin de Croix* à la Maison Hesse (avant qu’il soit installé dans la Collégiale

d'Auffay). L'auteur de l'article présente l'artiste comme portraitiste de la monarchie roumaine et inscrit sa peinture dans la tendance moderne de renouveler l'art religieux. En même temps, il explique la composition de ses œuvres, en accord avec l'architecture de l'église: "On sait combien l'art moderne s'est préoccupé de rajeunir son expression religieuse, de la vivifier par la sincérité, en sortant des chemins battus où l'on erra pendant plus d'un siècle. La maison Hesse (...) a depuis longtemps aidé à la diffusion des nouvelles œuvres d'art religieux par le choix attentif qu'elle propose au clergé et aux fidèles. (...) La maison Hesse expose actuellement dans sa vitrine de la rue des Carmes les principaux tableaux d'un Chemin de Croix, destiné à l'église d'Auffay, peint par M^{me} Lotus de Păini, jadis portraitiste de la Cour de Roumanie, voyageuse qui a laissé tant d'œuvres aux musées Guimet, de Paris et Lyon. L'église d'Auffay est un précieux monument bien connu des archéologues, entourée de toute la sollicitude de son clergé, de ses paroissiens, et du Service des Monuments historiques, qui l'a inscrit sur ses listes de classement. Il était donc nécessaire de se conformer là à des règles impérieuses, commandées par l'architecture, il fallait limiter la dimension des peintures et les harmoniser cependant avec un

ensemble de proportions majestueuses. L'artiste a résolument abandonné les scènes entières qui n'auraient pu contenir que des personnages minuscules où toute expression eût été annihilée, elle a synthétisé chacune des Stations par une ou deux physionomies qu'elle a su vigoureusement caractériser en revêtant la tête du Christ souffrant de tous les reflets de ses douleurs successives. D'une gamme discrète, les colorations harmonieuses et d'une sobriété voulue sont appuyées par les tons dorés d'un encadrement de bois de chêne clair, en forme de croix, dessiné par Jean Hesse."⁵²

Malheureusement, apparemment peu conscient de l'importance de cette artiste peintre – sur laquelle aucune étude n'a été écrite en Roumanie jusqu'ici –, le Ministère roumain de la Culture n'a classé dans le patrimoine culturel national qu'une seule de ses œuvres, le *Portrait de la Princesse Ecaterina Cantacuzino*⁵³. Par coïncidence, c'était exactement la même année quand les toiles de l'artiste ont été découvertes – et puis restaurées – à Auffay.

Elvezia Păini (Fig. 14) garde toujours son mystère, tout comme son „portrait” en collage sur papier, réalisé en 1962 par André Breton, en hommage à l'artiste (Fig. 15). C'est un mystère qui invite à de nouvelles recherches.

¹ Voir André Breton (avec le concours de Gérard Legrand), *L'Art Magique*, in "Formes de l'Art" (volume I), Éd. Club Français du Livre, Paris, 1957; Théophile Briant, *Hommage à Lotus de Păini*, in *Le Goéland, Feuille d'Art et de Poésie*, no.110/oct.-nov.-déc.1953.

² Huit livres: *Réflexions d'une Artiste sur les Dessins de la Caverne d'Altamira*, Éd. Sansot, Paris, 1909; *L'Ésotérisme de Parsifal*, Librairie Académique Perrin et Cie, Paris, 1914; *Les Premières Phases d'un Mouvement de l'Esprit*, Éd. Sansot, Paris, 1914; *Les Trois Totémisations*, Éd. Chacornac Frères, Paris, 1924; *La Magie et le Mystère de la Femme*, Éd. du Loup, 1928 (republ. Éd. Arma Artis, La Bégude-de-Mazenc, 2003); *En Palestine, Relations de Voyage*, Éd. du Loup, 1930; Pierre Volonté, *Éditions Leymarie*, Paris, 1932; *Le Mysticisme Intégral*, Éd. Les Argonautes, 1934 et plusieurs articles, notamment dans la revue de Théophile Briant, *Le Goéland, Feuille d'Art et de Poésie*, parue à Paramé (numéros:

100/1951; 105/1952; 107/1953). Dans l'économie de cette étude, nous nous concentrerons exclusivement sur l'œuvre peinte de l'artiste et pas sur ses écrits.

³ Marc Le Gouard, *Lotus de Păini et les trois totémisations*, in „Politica Hermetica”, no.16 („René Guénon, lectures et enjeux”), Éd. L'Age d'Homme, Lausanne, 2002, p. 213. D'ailleurs, les informations les plus importantes sur la vie et l'œuvre de l'artiste sont fournies par son biographe Marc Le Gouard, notamment dans l'article précité, mais aussi dans d'autres de ses écrits.

⁴ Son père, Giuseppe Gazzotti, italien, né en Suisse Alémanique (canton de Soleure, près de Bâle) – ce qui explique le prénom de sa fille –, était propriétaire foncier; sa mère, Thérèse Guignon, née à Vallauris, était française. Cf. *ibidem*.

⁵ *Exposition des Beaux-Arts. Salon de 1889. Catalogue illustré. Peinture & Sculpture*, Éd. Librairie d'art Ludovic Baschet, Paris, 1889. Le catalogue en format numérique se trouve sur:

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202497x/f3>, Bibliothèque Nationale de France. L'initiale "H." peut provenir du nom "Helvetia" (une autre graphie d'Elvezia) - figure allégorique féminine personnifiant la Confédération suisse.

⁶ 19th Century European Art, Lot 15. Estimée entre 40.000 et 60.000 USD, la toile a été vendue pour le prix d'adjudication de 45.000 USD.

Cf. catalogue en ligne: <http://www.sothebys.com/en/auctions/ecatalogue/2007/19th-century-european-art-n08303/lot.15.html>.

⁷ Louis Philippe Albert d'Orléans (Paris, 1838 - Stowe House, Royaume-Uni, 1894), comte de Paris, a été le dernier prince royal de France, de 1842 à 1848, et prétendant orléaniste au trône de France, de 1848 à 1873 sous le nom de Louis-Philippe II, puis de 1883 à 1894 sous celui de Philippe VII. Il était également un écrivain et un combattant de la guerre de Sécession. Le 30 mai 1864, il épouse à Kingston-sur-Thamise, au Royaume-Uni, sa cousine germaine l'infante franco-espagnole Marie-Isabelle d'Orléans (1848-1919), fille d'Antoine d'Orléans, duc de Montpensier. Le couple fête ses noces d'argent en 1889, à Londres.

⁸ Cf. *A travers Paris*, in "Le Figaro", 35e Année, 3e Série, Numéro 153, Dimanche 2 Juin 1889, p. 1.

⁹ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p. 214, p.216. Voir aussi: <http://www.archerjulienchampagne.com/article-7020349.html>.

¹⁰ Le mariage "de M. Auguste Pérati [sic], docteur en médecine, avec Mlle Elvezia Gazzotti" est annoncé dans le journal "Le Matin", le 8 janvier 1900, p.2. L'événement est aussi mentionné, cette fois *post-factum*, dans le quotidien "Gil Blas", le 2 février 1900, p.2: "Ces jours derniers a eu lieu, à Londres, le mariage du docteur Paul Pératé avec Mme Elvezia Gazzotti, le peintre de talent si connu sous le nom de <<Lotus>> et dont le tableau: *la Vie regardant passer la Jeunesse* fut si admiré au dernier Salon du Champ-de-Mars."

¹¹ "Le Figaro", le 13 décembre 1900, p.3. Le différend est publié aussi par "La Lanterne", le 14 décembre 1900, p.2-3.

¹² Voir *Pandectes françaises périodiques. Recueil mensuel de jurisprudence et de législation*, cinquième partie, p.27-28. Paris, 1903.

¹³ Ils divorcent et Fiammetta quitte définitivement Bucarest pour se remarier à Nice, en 1893, avec Paul Nabonnand, grand rosiériste de la Côte d'Azur. Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p.218. Cependant, Elvezia Paini continuera à venir à Bucarest pendant un certain temps.

¹⁴ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p.214.

¹⁵ Claymoor [le pseudonyme de Mișu Văcărescu, n.n., E.A.], *Carnet du High-Life*, in "L'Indépendance Roumaine", 5^e Série, N^o 6003, Mercredi 1 (13) Novembre 1895, p.2. Constantin Esarcu (1836-1898), naturaliste, médecin, professeur, homme politique, ministre et diplomate roumain, reste connu, entre autres, comme l'un des fondateurs de l'Athénée Roumain. Voir aussi: Petre Oprea, *Societăți artistice*

bucureștene, Éd. Meridiane, Bucarest, 1969, p. 24, note 2.

¹⁶ Nom de poétesse de la Reine Élisabeth de Roumanie (1843-1916), épouse du Roi Carol I. On n'a pas pu identifier cette œuvre dans les deux principaux musées de Roumanie, directement liés à la royauté – le Musée National Peleş à Sinaia et le Musée National Cotroceni à Bucarest. Les historiennes de l'art Macrina Oproiu et, respectivement, Mariana Lazăr ont nié la présence d'une telle œuvre dans les collections de ces musées.

¹⁷ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p. 214-215.

¹⁸ Le Musée Simu a été construit en 1910 sous la forme d'un temple grec, selon les plans de l'architecte C. Sciky, inspiré par l'Érechthéion d'Athènes au centre de Bucarest (sur l'actuel Boulevard Général Gh. Magheru). La riche collection d'œuvres d'art roumain et étranger – comprenant environ 1200 pièces de peinture, sculpture, arts graphiques, art décoratif – a été donnée à l'État roumain en 1927 par le collectionneur A. Simu. Après sa mort (en 1935), sous la direction du peintre Marius Bunescu (1881-1971), le musée fonctionna jusqu'en 1960, quand il fut démoli par les autorités communistes pour y construire le magasin "Eva".

¹⁹ Pour plus d'informations sur les époux Simu, voir: Mihai Sorin Rădulescu, *Un european: Anastase Simu la un secol și jumătate de la naștere*, in "București. Marteriale de istorie și muzeografie", Muzeul Municipiului București, Vol. XIX / 2005, p. 339-347.

²⁰ Technique considérée comme particulièrement "féminine", mais dans laquelle les artistes-hommes ont aussi excellé: Ștefan Luchian (1868-1916), parmi les roumains; Edgar Degas (1834-1917) et Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), parmi les français.

²¹ *Palatul Ateneului Român. Expozițiunea operilor artiștilor în viață organizată de Ministerul Instrucțiunii Publice prin Direcțiunea Școlii de Belle-Arte. Catalogu. Pictura, sculptura și arhitectura*, Bucarest, 1896 [Catalogue de l'Exposition des artistes vivants]. Voir aussi *Repertoriul expozițiilor de artă românească, București 1865-1918*, Éd. Vremea, Bucarest, 2019, p. 48.

²² Cf. Adrian-Silvan Ionescu, *Mișcarea artistică oficială în România secolului al XIX-lea*, Éd. Noi Media Print, Bucarest, 2008, p. 227.

²³ Cf. *Repertoriul expozițiilor...*, *op. cité*, p. 48. Voir aussi: le journal *Adevărul*, 18 décembre 1896; la revue *Literatură și artă română*, 1896, p. 133.

²⁴ Je remercie M. Liviu Constantinescu, directeur du Musée National d'Art de Roumanie, et Mme Liliana Chiriac, chef de département au Musée des Collections d'Art à Bucarest, pour me donner la permission de photographier et de reproduire ici les trois pastels. Je remercie également l'historienne de l'art Patricia Bădulescu pour son aide.

²⁵ Dana Dragomir, *Grafică din colecția Anastase Simu*, Éd. Musée National d'Art / Musée des Collections d'Art, Bucarest, 2006, p. 10.

²⁶ Voir *Donațiunea Museului A. Simu*, Tiparul Imprimeriei Fundației Culturale Principele Carol,

Bucarest, 1927; Marius Bunescu, *Actele Fundației Anastase Simu*, Fondul Anastase Simu, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională, Bucarest, 1944.

²⁷ *Catalog. Muzeul A. Simu* (avec une introduction de Th. Cornel), Tipografia Cooperativă "Poporul", Bucarest, 1910, p.156; *Muzeul A. Simu și Casa-Simu-Muzeu. Catalog* (avec un avant-propos de Marius Bunescu), Fondul Anastase Simu, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională, Bucarest, 1937, p. 79. Il y a aussi le livre d'Olimp Grigore Ioan, *Le Musée A. Simu*, Imprimerie Coopérative "Poporul", Bucarest, 1913, dans lequel l'artiste n'est pas mentionnée.

²⁸ O. N. Greceano, *Bucarest et ses environs*, L'Imprimerie Cartea Medicală, Bucarest, 1928, p.142, 145. La version roumaine: Olga Greceanu, *Bucureștii - cu un plan general al Bucureștilui*, Tipografia „Cartea Medicală”, Bucarest, 1929, p. 138, 142.

²⁹ Ecaterina Cantacuzino (Catherine Cantacuzène) (1844-1922) s'est fait remarquer par ses actions philanthropiques. Avec sa fille aînée, Irina, elle était parmi les fondateurs de la Société "Leagănul Sf. Ecaterina" ("Le berceau de Sainte-Catherine"), dont elle était la première présidente. La société a été créée pour aider les orphelins.

³⁰ Gheorghe Grigore Cantacuzino (Georges Grégoire Cantacuzène) (1832-1913), descendant de la dynastie phanariote des Cantacuzènes, prince et homme d'État roumain conservateur, surnommé "Nababul" ("le Nabab") à cause de sa richesse fabuleuse. Il fut deux fois président du Conseil des Ministres du Royaume de Roumanie (1899-1900 et 1906-1907).

³¹ Jules Brun, *L'inauguration du palais Cantacuzène - le 29 janvier (v. st) 1906*, in „Bucarest Mondain”, N° 6, 5 février 1906, p. 2.

³² *Ibidem*, p. 3.

³³ *Ibidem*, p. 4.

³⁴ *Catalogue illustré de la Société Nationale des Beaux-Arts*, Éd. E. Bernard et Cie, Paris, 1898, section „peinture”, p.XXII, no. 952 et no. 953, respectivement section „dessins, aquarelles, pastels, miniatures”, p.XXXIX, no. 1756 et no. 1757. Notons que dans la deuxième section du catalogue, elle figure sur la même page avec l'artiste roumain Theodor Pallady. Le catalogue en format numérique sur: https://archive.org/details/catalogueillustr1898soci_0, The Internet Archive.

³⁵ J.-J. Benjamin Constant, *Promenade de Peintre aux Salons de 1898*, Éd. Alphonse Lemerre, Paris, 1898, p. 87.

³⁶ Antonin Proust, *Le Salon de 1898*, Éd. Goupil & C^{ie}, Paris, 1898, p.80.

³⁷ *Société Nationale des Beaux-Arts. Catalogue illustré du Salon de 1899*, Éd. Librairie d'art Ludovic Baschet, Paris, 1899, section „peinture”, p. XX, no. 968. L'oeuvre est reproduite dans le catalogue à la page 183. Le catalogue en format numérique sur: <https://archive.org/details/salonofnationale1899soci>, The Internet Archive.

³⁸ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p. 219.

³⁹ Annie Besant (1847-1933) - conférencière, féministe, libre-penseuse, socialiste et théosophe britannique, présidente depuis 1907 du mouvement théosophique mondial.

⁴⁰ *Exposition Temporaire au Musée Guimet, 27 mai-31 juillet 1908. Catalogue*, in “Annales du Musée Guimet”, Tome XXVIII, Ed. E. Leroux, Paris: texte de Hackin, p. 22; liste de tableaux, p. 22-23; liste d'objets, p. 23-32. Les notes descriptives du catalogue sont rédigées par M. le docteur Péralté. Le catalogue en format numérique sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5436571f>, Bibliothèque Nationale de France.

⁴¹ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p. 219-221.

⁴² *Ibidem*, p. 221

⁴³ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p. 225. On ne sait pas s'il s'agissait vraiment d'une peinture à la fresque, car à l'époque on pratiquait aussi la peinture murale à l'huile [n.n., E.A.]. Voir aussi: Rudolf Steiner, *L'Anthroposophie et le premier Goetheanum*, Série Art, n°1, Éd. Triades, Paris, 1979.

⁴⁴ Hilde Boos-Hamburger, *Experiences in Painting the Cupolas of the First Goetheanum*, in „Conversations about Painting with Rudolf Steiner: Recollections of Five Pioneers of the New Art Impulse”, Éd. SteinerBooks, Great Barrington, MA, États-Unis, 2008, p.46. Voir aussi: Simone Rihouët-Coroze, *L'Anthroposophie en France*, Éd. Triades, Paris, 1978, 2 vol., Vol. I, p.19.

⁴⁵ Le premier Goetheanum, conçu par Rudolf Steiner, a été bâti et décoré entre 1913 et 1920. Le second Goetheanum fut construit, aussi d'après les esquisses de Steiner, entre 1925 et 1928.

⁴⁶ Cf. Marc Le Gouard, *art. cité*, p. 227. Elle partage son expérience dans le livre *En Palestine, Relations de Voyage*, Éd. du Loup, 1930.

⁴⁷ Voir ses déclarations de presse in: https://actu.fr/normandie/auffay_76034/le-chemin-de-croix-cache-pendant-la-seconde-guerre-mondiale-a-ete-retrouve_4527899.html.

⁴⁸ Le titre de chaque toile est gravé sur le cadre en bois: I. *L'innocent devant Pilate*; II. *Jésus chargé d'une croix*; III. *Première chute sous le poids de la croix*; IV. *La mère douloureuse*; V. *L'aide du Cyrénéen*; VI. *Jésus imprime ses souffrances*; VII. *Deuxième chute sous le fardeau de nos péchés*; VIII. *La pitié des Saintes Femmes*; IX. *Troisième chute écrasé sous les péchés du monde*; X. *Jésus dépouillé de ses vêtements*; XI. *Jésus cloué sur la croix*; XII. *Mort pour tous les hommes*; XIII. *Jésus remis à sa mère*; XIV. *Jésus enseveli dans le tombeau*.

⁴⁹ *Bulletin religieux de l'Archidiocèse de Rouen*, 35e Année, N° 49, Samedi 5 Décembre 1936, p. 1092.

⁵⁰ Jean Hesse (1910-2014) – orfèvre et éditeur d'objets religieux rouennais. Il y avait un magasin, qui a également fonctionné comme salle d'exposition. En tant qu'artiste décorateur, il a œuvré dans plusieurs églises de Normandie. Voir: Lise Auber, *Jean Hesse, un aménageur de sanctuaires*, in “Modernité sacrée: aspects du renouveau de l'art

sacré en Normandie (1920-1960)” (sous la direction de Claire Maingon et Nicolas Coutant), Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2017.

⁵¹ Voir:

https://actu.fr/normandie/auffay_76034/caches-depuis-la-guerre-14-toiles-dun-chemin-de-croix-restaurees-a-la-collegiale-dauffay_4570499.html.

⁵² F.G. [Fernand Guez], *A la Maison Hesse, Crèches de Noël et Chemin de Croix par Lotus de Païni*, in „Journal de Rouen”, 175^e Année, N^o 330, Mercredi, 25 Novembre 1936, p. 3-4.

Le journal en format numérique sur: <http://recherche.archivesdepartementales76.net/>, Archives départementales de Seine-Maritime.

⁵³ Ordre de classement dans le patrimoine culturel national, dans la catégorie juridique „Trésor”, no. 2159/13.03.2015. Cf. <http://clasate.cimec.ro/lista.asp?aut=43307-Paini-Elvezia-Elvezia-Gazzotti-Perealte-Paini>. Notons que dans le document officiel le nom a été mal orthographié, comme „Perealte” au lieu de „Pératé” / „Péalté”.